

Le Professeur Abdelhamid Aberkane nous écrit

La lecture de l'information me concernant dans Le Soir d'Algérie du 11 mai pourrait laisser penser que le gestionnaire qui m'a assigné par huissier de justice, à mon domicile, aux fins de libérer le bureau du service du CHU où j'exerçais depuis 1968, s'était vu opposer un refus. Certainement pas.

J'ai informé, il y a quatre semaines, que le déménagement des archives contenues dans ce bureau du service de réanimation que j'ai créé il y a 45 ans, et qui concernent des décennies au service de la santé publique et de la formation médicale (au niveau local comme professeur, doyen et recteur, au niveau national comme ministre de l'Enseignement supérieur puis de la Santé, au niveau international comme président de l'Organisation mondiale de la santé) était en cours.

Les derniers jours de cette évacuation ont été choisis pour faire de ce départ une punition, complaisamment étalée et divulguée, alors que j'ai, depuis trois ans, quitté de mon plein gré mes fonctions de chef de service en acceptant une charge de professeur associé que m'a confiée le Conseil scientifique de la Faculté de médecine, eu égard à un long parcours au service des malades, des étudiants, de leurs formateurs, et de mon pays. Ainsi, alors que le centre hospitalier n'est universitaire que par le cachet que lui donne la Faculté de médecine, un gestionnaire hospitalier peut décider de ne pas appliquer une décision de la faculté ou de ne pas bénéficier lui-même, par suffisance, de la présence et de l'accompagnement d'un ancien, de surcroît ancien ministre de son secteur. Qu'il ait fait seul ou qu'il ait été instruit de le faire par la meute de l'ingratitude, de l'allégeance et du silence honteux, c'est là un indicateur du niveau de servilité des différents acteurs. En ce qui me concerne, j'ai mis mon expérience au service de citoyens qui m'ont, proprement, élu et me témoignent tous les jours du respect et de la reconnaissance. Et cela me suffit.

A. Aberkane



Le bracelet électronique fait baver

Depuis l'annonce par le ministère de la Justice du lancement, prochain, du bracelet électronique à la place de la détention préventive, des entreprises s'agitent via leurs réseaux ici en Algérie pour décrocher le marché.



200 scooters pour Algérie Poste

Algérie Poste semble de plus en plus privilégier les scooters pour la distribution du courrier.

En effet, on apprend que cette entreprise va encore acheter 200 scooters pour renforcer son potentiel de distribution.



Du matériel pour l'hôpital Mustapha

L'hôpital Mustapha, dont plusieurs services ont connu des travaux de réhabilitation, va recevoir un important lot de matériel. Il sera destiné aux services ophtalmologie, oncologie pédiatrique et greffe rénale.



DIGOUTAGE

Par Arris Touffan

Le passeur d'éponge

Ksentini, le sieur droits de l'Homme version El Mouradia, fait un double aveu. D'abord, il reconnaît que des terroristes ont été amnistiés. Ce qui est déjà pas mal grave. Ensuite, il admet, contrairement à beaucoup qui nient qu'il y ait eu des scandales de corruption, qu'il y a de hauts responsables corrompus. Tout cela, il le résume dans cette phrase de la plus haute morale politique : «Si des personnes ayant commis des crimes comme le terrorisme ont pu être amnistiées, pourquoi ne pas le faire avec celles qui se sont rendues responsables de faits moins lourds ?»

A. T.

arrisetouffan@yahoo.fr

Un jour, un sondage



Pensez-vous que le gouvernement pourra, dans un proche avenir, imposer le chèque ou le paiement électronique pour toute transaction dépassant les 500 000 DA ?

☐ OUI ☐ NON ☐ Sans opinion

Pensez-vous que la capitale Alger sera sans bidonvilles dans moins d'une année ?

Résultat sondage

| | | |
|-------|-------|--------------|
| OUI : | NON : | S. OPINION : |
| 14,1% | 83,2% | 2,7% |

vit'amine !

aminelabter@hotmail.com

CORRUPTION !

DONNER C'EST DONNER, REPRENDRE C'EST VOLER !



SOIT DIT EN PASSANT

Au-dessus de la mer !

Il est des jours comme ça où, comme je le racontais précédemment, à la seule perspective de monter dans un engin qui vole, je suis terrorisée. Comment planer au-dessus de la terre dans laquelle il fait bon enfoncer ses pieds si l'on veut garder son équilibre et ne pas paniquer ?

Au moment où je rédige ce billet, je me trouve au-dessus de la mer Méditerranée et jette un coup d'œil à ma montre toutes les dix minutes. Au moment où le personnel de bord recommandait d'éteindre son téléphone et les autres appareils électroniques en marche, j'en étais, moi, à vérifier pour la 15^e fois que ma ceinture était

bien bouclée. Lorsque l'hôtesse de l'air s'est attelée à la fameuse démonstration dont les passagers sont censés ne rien rater, j'ai fermé les yeux pendant tout le temps où les différents conseils étaient prodigués. C'est un rituel. Je fais toujours pareil parce que si j'écoute les directives, je me mets à réfléchir aux risques encourus. C'est là que mon cœur s'emballe et que je suis obsédée par l'idée que nous pourrions nous écraser dans les minutes qui suivent. Quand je regarde les gens dormir paisiblement, se déplacer allègrement ou manger sans sourciller, je me trouve plutôt ridicule. Il y a longtemps que j'ai découvert combien il

était utile de travailler dans l'avion. Se concentrer sur des articles que j'ai téléchargés dans ce but ou carrément rédiger comme je suis en train de le faire en ce moment. Ça m'aide à évacuer un peu le stress. Un peu seulement parce qu'il suffit d'un trou d'air ou d'une simple perturbation, pour que, tétanisée, je referme les yeux et me prépare à dire adieu au monde qui m'entoure. Même si l'on pense qu'être assis côté couloir et pas côté hublot nous protège des nuages auxquels la stabilité de l'appareil pourrait ne pas résister.

Et essayer de me persuader que si l'avion ne résiste pas aux turbulences, je ne sentirai rien ne me console pas.

Par Malika Boussouf
malikaboussouf@yahoo.fr



Merci de m'avoir tenu compagnie. On vient d'annoncer que l'avion se préparait à atterrir. Je respire sans oublier que c'est précisément l'un des moments où le pire peut arriver.

M. B.